

# **SE TAIRE POUR S'ORGANISER : NOUS NE LE FERONS PLUS**

## **CONTEXTE**

Nous avons écrit ce texte à une quinzaine de meufs, qui sont impliquées à différents niveaux dans la XX ou non, certaines depuis plusieurs années. Celui-ci fait suite à une série d'accusation contre \*, cependant pour nous aujourd'hui il ne s'agit plus de parler uniquement de lui, mais bien de toutes les personnes qui l'ont fréquenté (en nous incluant dedans) et qui ont participé à entretenir son pouvoir, et de toutes les personnes qui reproduisent tout ou partie des dynamiques dont il s'est servi pour arriver à ses fins.

C'est évidemment un travail d'écriture difficile et long, qui nous a beaucoup questionné, notamment sur le fait de devoir en arriver là pour prouver et justifier nos intentions ainsi que la véracité de nos ressentis et témoignages. Nous espérons la mise en marche d'une réflexion de fond conséquente suite à la lecture de ce texte. La longueur de ce texte s'explique aussi car de nombreuses personnes sont concernées et ont été réduites au silence, depuis longtemps. Beaucoup de nos camarades se sont employés à nier l'existence de dynamiques collectives entretenant ce silence et les rapports de pouvoir qui se jouent dans la XX.

## **A - Au sujet des premières réunions et de la position de la XX**

Nous devons d'abord rappeler que le rdv du 28 décembre n'a jamais été un espace de prise de décisions, et avait uniquement vocation à être un moment d'information. Il n'a donc pris aucune décision, sinon celle de créer une boîte mail gérée en non mixité afin de recueillir d'autres témoignages et celle de proposer une réunion ouverte et rejoignable par tous.tes après la rentrée du groupe, afin que tous.tes les camarades soient informé.es de sa tenue et puissent y participer. Toutes les décisions relatives à la rédaction et la diffusion de cet appel à témoignages ont été prises lors de cette réunion ouverte.

Lors de ce premier rdv (28/12), plusieurs comportements face aux témoignages ont été choquants (majoritairement de mecs), pour les victimes mais aussi pour d'autres camarades présentes.

Nous voulons parler de prises de positions et de comportements que nous estimons insécurisants, mais également de phénomènes plus subtils : l'ambiance et les dynamiques générales (d'opposition, de couper la parole, faire des aller-retour au sein de l'espace ...).

La salle a été configurée en cercle afin de rendre la prise de parole moins compliquée. Malgré la demande faite de se joindre au cercle dans lequel il restait de la place, certains camarades ont choisi de se placer ensemble au fond de la salle. Plus tard, au moment où l'une des personnes concernées a témoigné, ces mêmes personnes sont sorties toutes en même temps de la réunion, pendant de longues minutes, avant de toutes retourner s'asseoir dans le fond.

Selon nous ces comportements, loin d'être anodins, sont en réalité révélateurs de l'état d'esprit avec lequel on décide de se rendre à une première réunion de témoignage de VSS : ils donnent l'impression d'une volonté de rester d'emblée extérieur et imperméable, voire en opposition, au récit exposé. Ce que nous pouvons sans mal confirmer par les propos qui ont été tenus ce soir là

Lors de cette discussion nous avons aussi été confrontées à des dynamiques et prises de position délétères, non seulement aux débats politiques mais aussi envers la parole des camarades qui ont témoigné. Ces prises de positions, parfois répétées, émanaient majoritairement de mecs.

Nous avons noté des dynamiques de confrontation à l'encontre d'une des camarades en lui demandant par exemple de s'expliquer (voire de rendre des comptes) vis-à-vis de ses choix d'inviter X et Y personne ou au contraire de ne pas en avoir invité d'autres; notamment les partenaires de \*, en lui opposant l'idée d'avoir "mis en danger" ces dernières. On lui a également demandé d'expliquer pourquoi elle n'avait pas témoigné plus tôt (ce qui aurait mis d'autres personnes en danger), alors même que son témoignage mentionne des dynamiques de pouvoir et de silenciation puissantes. Ces requêtes complètement déplacées et hors-sol ont mis la camarade dans une position de justification au sein de son propre espace, l'obligeant à répéter plusieurs fois qu'il ne s'agissait que d'un premier espace de confiance qui ne mènerait à aucune prise de décision. Il est évident que le nombre de personnes présentes rendait déjà difficile le fait de se confier. Quant au fait de ne pas avoir convié certaines meufs, dont les partenaires de \*, et par conséquent d'avoir "mis en danger ces dernières", la camarade a expliqué qu'elle avait invité des proches de ces personnes afin qu'elles soient prévenues et mises au courant.

Il ne nous semble pas nécessaire d'argumenter sur le fait que ces propos sont violents et culpabilisateurs. Est-il nécessaire de développer en quoi le fait d'user de ce genre de pratiques sur des personnes venues pour témoigner de violences sexistes et sexuelles est choquant ?

A ceux-ci ce sont ajoutés la mise en concurrence et en opposition des ressentis des différentes victimes, afin d'invalider le ressenti de l'une d'entre-elles, mais également une silenciation d'une des personnes concernées, en lui coupant la parole pour lui interdire de parler de certains de ses ressentis, puis en la contredisant sur son propre témoignage de VSS. Ces prises de positions ont participé et entretenu l'atmosphère insécurisante et oppressante que nous décrivons.

Plusieurs demandes ont été formulées ce soir là, à savoir :

- ne pas rapporter ce qui s'est dit au sein de cet espace à \* ;
- ne pas rapporter à \* l'identité des personnes ayant témoigné ce soir-là ;
- respecter un délai (pour l'une d'entre elle) avant que les personnes présentes ce soir là ne puissent en parler à d'autres camarades absents (seulement 2 jours).

En réalité certaines de ces demandes ont été posées bien avant cette discussion, dans la conversation signal. Il y a été demandé de ne pas chercher à savoir l'identité des personnes concernées, ni qui les accusations visaient avant que l'on ne puisse se réunir. Ces demandes ont été motivées et expliquées par l'insécurité dans laquelle les personnes concernées se trouvaient avec la mention claire de "**crainte de représailles**". Certaines personnes présentes à la fois sur la conversation et le soir de la discussion n'ont pas respecté ces demandes et sont immédiatement

(pendant la discussion du 28, si ce n'est avant même que la réunion ne se tienne) allées à l'encontre du consentement des camarades en informant \* et d'autres personnes. Ces personnes-là sont majoritairement des mecs, et pour certains ils sont également des proches de \*. Nous considérons que ces prises d'initiatives individuelles, sans consulter le collectif et encore moins les personnes qui ont témoigné, relèvent d'une mise en danger et d'énormes violences envers ces dernières.

Nous nous questionnons quant à la misogynie dont ces initiatives sont la preuve : est-ce parce que ces demandes étaient posées par des meufs qu'elles n'ont ni été écoutées, ni respectées ? Est-ce que certains camarades mecs sont persuadés qu'ils sont les seuls à penser à tout, qu'eux seuls ont raison et que leur démarche n'a ni déjà été réfléchi ni déjà été prévue ou écartée collectivement par d'autres camarades ?

Alors même qu'il s'agissait de la 1ère discussion, à visée informative, nous avons assisté à cet ensemble des comportements choquants et violents. Nous analysons et critiquons ces non respects du consentement des camarades qui ont témoigné comme étant un continuum de violences envers elles; violences cette fois-ci perpétrées par d'autres camarades au sein d'un nouvel espace justement créé pour dénoncer des VSS.

A cette même réunion, un camarade mec a questionné les proches d'une des personnes concernées sur leurs capacités, ou plutôt leurs incapacités, à mettre leurs "embrouilles avec la XX/les camarades de la XX" de côté dans cette gestion de VSS. Ces propos reviennent à dire qu'ils seraient capables d'entraver le bon déroulement de la gestion de cette affaire de VSS afin de régler des supposées embrouilles politiques et personnelles, alors même qu'ils ont été parmi les premiers à se positionner comme une oreille attentive et un soutien à la camarade dans cette épreuve.

Nous espérons que chacun est en capacité de comprendre la violence de ces sous-entendus accusatoires et surtout les dangers de ces derniers vis-à-vis du processus de libération de parole qui a été enclenché. Nous savons par ailleurs que \* a d'ors et déjà développé sa défense en se basant principalement sur cette motivation de "règlement de compte", en arguant du fait que l'intégralité des témoignages concernant ses actes seraient mensongers. Les camarades qui ont imposé ce débat dès les premiers instants ont ouvert grand la porte à cette ré-écriture.

Au delà des comportements et des propos violents envers les personnes concernées et leurs proches, cette ambiance oppressante et ces comportements choquants ont perturbé la bonne tenue des échanges. Alors même qu'il s'agissait de la 1ère discussion, certaines personnes étaient déjà et uniquement dans des dynamiques de reproches (même au sujet de choses qui n'avaient "pas été faites", alors que c'était la 1ère réunion de cet espace) au lieu d'être dans une dynamique de réflexion collective, de questionnements politiques, d'identification et de solutionnement des problèmes pouvant se poser.

Ces comportements n'ont en effet pas été contrebalancés par une volonté de s'investir dans la gestion des VSS : aucune initiative n'a été apportée dans l'espace collectif, par exemple autour de la très critiquée question de la prise de contact avec les partenaires de \* (comment s'y prendre, qui s'en charge, à quoi faire attention,...).

A l'avenir il sera intéressant d'accepter que les victimes ne peuvent pas produire un discours parfait, comme attendu par le collectif, et qu'il est plus intéressant de parler de la suite plutôt que de dénoncer les choses qu'elles ont tant bien que mal réussi à mettre en place pour témoigner.

Parmi les problématiques incisives auxquelles nous avons été confrontées également lors de la réunion de gestion se trouve évidemment la question de la sauvegarde du collectif XX. Nous devons prendre garde à nos paroles ("tout faire pour ne pas regretter nos choix, et les conséquences de ces choix") et à leurs diffusion pour ne pas entacher la XX, ne pas provoquer de conflit, de crise, de rupture, de conséquences compliquées pour le groupe ; et pire, que des personnes extérieures aient connaissance de l'existence de cette crise.

Les organisateur.rices de la discussions du 28 ont directement été désigné.es en rupture ouverte avec le collectif et instigateur.rices d'un espace antagoniste avec le collectif. Ces propos ont été énoncés et répétés à plusieurs reprises, alors même que plusieurs camarades de la XX étaient présents le 28, et que l'espace de gestion qui en a découlé a toujours été ouvert et rejoignable par tout.e camarade du collectif le désirant. Continuer coûte que coûte à diffuser l'idée inverse (malgré parfois le fait d'avoir été absent lors des 2 réunions dont il est question ici) participe selon-nous au sabotage de cet espace, au profit de l'idée selon laquelle celui-ci aurait vocation à "détruire le collectif XX".

Ces comportements ont pour conséquence évidente de ne pas permettre de libération de la parole, de maintenir, entretenir, favoriser, voire même de créer des mécanismes d'autosilenciation dans un contexte où il est absolument nécessaire de se retrouver dans une atmosphère sécurisante, dans le but d'avancer ensemble et de permettre la libération de la parole d'autres victimes. Comment, alors même que de telles dynamiques ont pris place au sein du tout premier espace créé, pouvons-nous nous étonner de n'avoir reçu que si peu de témoignages dans un premier temps?

Peut-être aurions-nous pu questionner le choix de ne pas intervenir directement dans la XX pour partager les témoignages du 28, mais au vu de ces réactions nous comprenons la décision des camarades qui ont fait ce choix, il nous semble absurde d'imaginer que la XX aurait pu être un espace accueillant pour ce moment de témoignage.

Nous nous questionnons sur cette réaction protectrice forte vis-à-vis du collectif et sur la manière dont elle est dirigée. Choisir de désigner comme une attaque des camarades qui témoignent au sujet de VSS commises par un membre du groupe, plutôt que les actes qui sont rapportés, quels effets cela a-t-il ?

Pourquoi choisir de désigner les organisateur.rices de la discussion du 28 comme un groupe de personnes hostiles à la XX, alors qu'ils ont directement appuyé sur le fait que tout espace de gestion **DEVAIT** faire participer la XX ? Pourquoi passer autant de temps à décrire la forme et les invitations faites pour la première discussion ? Pourquoi questionner la composition de la réunion de gestion à cause de la présence de plusieurs anciens membres du groupe ? Pourquoi un camarade a-t-il été pris à partie à cause de son implication dans la gestion de cette affaire alors qu'il ne fait parti ni des gens désignés "hostiles" ni des membres du groupe ? Est-il estimé par la XX que chaque forme d'organisation extérieure au groupe est une forme hostile avec laquelle un conflit est forcément en cours ?

Pourquoi se donner autant de mal à entretenir ces positions alors que dans les témoignages il n'a jamais été question de mettre en défaut la XX, mais bien de considérer les actes de \* dans la perspective de son statut de pouvoir dans l'ensemble de nos espaces politiques, ce qui devrait être considéré comme une forme de danger pour la XX elle-même.

Nous savons que \* a d'ors et déjà entamé le processus de s'ériger en martyr d'une soit-disant "frénésie cannibale" (de ses propres mots) qui habiterait certaines camarades, nous espérons que la XX sera assez intelligente dans ses réflexions pour ne pas lui permettre de maintenir cette position, ni lui permettre de la diffuser.

Quelle image le groupe donne-t-il de lui-même en préférant entretenir ce climat d'accusations politiques gratuites et hors-sujet, en mettant sans cesse en avant des désaccords qui n'ont pas leur place dans les débats actuels, en fonctionnant à coup de menaces et d'intimidations en réunion comme en privé ? Quel impact ce fonctionnement a-t-il sur la manière dont les nouveaux.elles camarades comprennent le fonctionnement de notre milieu et les relations entre nous ? Comment la XX peut-elle se penser apte à recueillir des témoignages tout en laissant perdurer ce type de dynamiques ?

Est-il possible aujourd'hui d'imaginer avoir des discussions politiques efficaces et apaisées, dans lesquelles les informations sont partagées plutôt qu'imposées ou retenues, et où chacun.e peut trouver la place de se saisir de questions comme celles des VSS, sans qu'elles ne soient sujettes à des phénomènes d'accaparement ou de confiscation par certain.es camarades ? Nous l'espérons.

Par ailleurs, nous questionnons l'utilisation régulière de termes directement tirés du système judiciaire, comme "précédent" (à interpréter comme "jurisprudence"), "droit de réponse" ou encore "élément factuel" (à interpréter comme "preuve").

Alors qu'il semble que l'envie collective soit de se sortir de ce système, et que les réflexions à ce sujet sont difficiles car il n'existe pas d'exemples sur lesquels prendre sérieusement appui, nous sommes constamment confrontées à ces termes et à leur signification.

Nous appuyons sur le fait que le concept de précédent, qui est largement rabâché dans l'ensemble des discussions collectives, est un non-sens absolu : chaque cas de VSS est singulier (nombre, teneur des accusations, temporalité...). Dans l'éventail des modalités de gestion des VSS imaginables, la forme choisie ici était la plus adéquate : cet espace hors de la XX a été nécessaire, et complètement approprié pour libérer la parole et permettre le recueil de témoignages, raisons pour lesquelles il a d'abord été créé.

Le seul véritable précédent que nous espérons créer c'est qu'à l'avenir les meufs ne soient plus poussées dans ce genre de retranchement pour être écoutées par leurs camarades. Que dès lors qu'une camarade signale le potentiel "relou" ou sexiste d'un autre camarade cela soit directement pris au sérieux et discuté, avant qu'il ne puisse se passer des violences.

Nous nous questionnons également sur la place qui est donnée au discours de l'agresseur dans les gestions de VSS dont nous avons eu connaissance ces derniers temps.

Dans une situation où l'on nous fait déjà bien comprendre que la parole des meufs, aussi répétée soit-elle par de multiples camarades, est sans cesse remise en question, quel niveau de confiance nous est-il accordé ?

Quel est l'objectif réel derrière le fait de donner un droit de réponse/défense aux hommes que l'on accuse, parfois à plusieurs, tandis qu'à nous on nous demande des gages de confiance toujours plus forts (à demi mots : des preuves) ?

Combien de temps encore devons-nous nous battre pour que nos discours soient considérés aussi crédibles que ceux de nos agresseurs ?

Les rapports de pouvoir évidemment asymétriques qui sont mis en avant aujourd'hui sont-ils réellement pris en compte par nos camarades ?

## **B - Au sujet de l'idée de "call-out"**

Beaucoup de précautions ont été prises dans le texte écrit pour ne pas provoquer de préjudices à \* et à la XX : utilisation de la messagerie signal, anonymisation totale du texte, consignes de diffusion pour que celle-ci reste restreinte.

La question de l'anonymisation du texte a été amenée par les créateur.rices de l'espace du 28 décembre, qui ont défendu l'idée de ne donner aucun signe distinctif permettant l'identification de \*.

Un grand nombre de personnes ont été invitée, mais jouer sur la question de leur localisation géographique n'a aucun sens : les camarades de Brest, Paris et Marseille sont également d'ancien.nes camarades du groupe, y ont passé plusieurs années, et sont concerné.es par les comportements de \*.

Concernant les camarades de Nantes, il est évident qu'ils ont un lien direct avec le groupe à Rennes et ont déjà été amenés à fréquenter \* dans de nombreux espaces. Il s'est lui même permis de contacter individuellement des camarades là-bas pour tenter de leur raconter sa version de l'histoire, en tout cas au minimum pour savoir si sa version y serait accueillie, alors même que des Nantais se sont clairement positionnés dans la conversation signal "gestion vss" en disant qu'il n'était plus le bienvenu à Nantes. Ce type de comportements ne peut que confirmer notre impression de toujours devoir raisonner avec une grande anticipation sur les conséquences de tout ce qui pourrait être provoqué par un nouveau texte ou une nouvelle réunion : il nous fallait évidemment parler aux nantais.es dans leur ensemble, avant que \* ne le fasse.

La réunion de cet espace a laissé la possibilité aux autres collectifs non seulement d'une prise de conscience globale des situations de VSS, mais également, si ce n'était pas déjà le cas, de se responsabiliser et de s'emparer de ces sujets-là. De plus la volonté de réaliser des discussions larges (par delà la ville de Rennes), autour des dynamiques de pouvoir et des commissions de VSS au sein de groupes politiques, a été formulée à plusieurs reprises dans cet espace.

## **C - Au sujet de la nécessité d'une réunion non-mixte**

Tous les constats dressés en première partie de ce texte nous ont poussé à réfléchir à la nécessité d'un espace non-mixte, plus sécurisant, pour pouvoir prendre le temps de se parler et de se rendre compte qu'on a beaucoup de choses à se dire.

Nous faisons le constat qu'il n'existe pas forcément de manière de faire mieux que ce qui a été fait jusqu'à maintenant, qu'il n'est pas possible de suivre un quelconque protocole. Depuis le début de cette affaire on a vu des oppositions, des critiques virulentes et des remises en question des choix finaux de cet espace, et ce dès la première discussion, qui avait seulement vocation à informer et proposer un appel à témoignages. Ces critiques n'étaient majoritairement pas accompagnées de pistes de réflexions ni de solutions sur comment mieux s'y prendre.

Cela nous questionne forcément sur l'objet des critiques reçues : s'agit-il de questionner la pertinence du choix final (critique politique), ou de remettre en question la place, la légitimité de la camarade qui a témoigné et de ses proches, ainsi que de celle.eux qui ont fait le choix d'afficher clairement leur soutien ?

Ces réunions nous ont permis de réfléchir beaucoup plus loin que tous les espaces qui ont existé jusqu'à présent, car nous sommes parties d'expériences communes dans les dynamiques de VSS (comment elles se construisent, s'entretiennent, leurs conséquences ...) et d'un constat partagé au sujet des comportements de \*. Nous n'avons pas perdu de temps ou d'énergie à tenter de convaincre ou d'argumenter à ce sujet. Nous étions plus d'une quinzaine, certaines de la XX, à différents niveaux d'implications depuis plusieurs années, et d'autres non. Nous avons décidé d'exprimer nos constatations et réflexions dans ce texte que nous avons écrit ensemble.

Nous nous sommes posées beaucoup de question, ce texte vous fait part de la plupart d'entre-elles, la plus importante : Aurions-nous vraiment dû faire ce travail s'il ne s'agissait pas de \* ?

Nous réfléchissons à faire prospérer cette forme d'espace non-mixte, pour nous permettre d'avoir des discussions efficaces dans un espace serein plus facilement à l'avenir.

## **D - Au sujet des témoignages réunis à propos de \***

Qui est \* ? Quelle est sa place dans le groupe ?

Fondateur du groupe en 2016 à l'âge de 31 ans, présent à Rennes depuis 2014, il connaît la majorité des camarades de gauche/ultra gauche, mais aussi des syndicalistes de lutte de Rennes et de Paris, de par son activité politique assidue depuis au moins 2006.

C'est une personne reconnue pour sa présence dans toutes les AG (même celles qui ne sont pas à Rennes 2), tous les mouvements sociaux depuis qu'il est à Rennes et tous les déplacements collectifs de la XX jusqu'en 2022.

C'est une personne influente de par son expérience politique et sa capacité à sociabiliser, il est considéré par beaucoup de camarades de Rennes, Nantes et Brest comme un mentor.

Une des particularités bien connue de \* au sein de la XX, au delà de sa position de pouvoir, est d'avoir su se positionner comme une oreille attentive auprès de très nombreux et nombreuses camarades. Il détient un grand nombre de ce que l'on pourrait considérer comme des secrets, ou des confidences, sur de nombreux sujets, certains plus intimes que d'autres. Nous savons que \* s'est permis d'affirmer à un camarade que cette position de "confident" le mettait dans une situation où "les gens [lui] doivent des choses". De quel "chose" s'agit-il ? Du silence ? Nous devons refuser de répondre à son chantage et à ses tentatives de culpabilisations.

Pourquoi est-il difficile de témoigner ?

1/La peur :

- Peur de \*
- Peur du discours de défense qu'il va produire au vu du comportement qu'il a déjà commencé à adopter (nier les faits, attaquer politiquement les victimes, se considérer en possession d'informations qui font qu'on lui "doit des choses")
- Peur de la diffusion d'un contre-récit public et/ou violent de sa part
- Peur des potentielles conséquences sociales et politiques
- Peur de la réaction de ses proches, comme développé précédemment

2/ La honte :

- D'avoir subi ses comportements
- De ne pas avoir réussi à s'en défendre seule
- De ne pas avoir réussi à en parler plus tôt

3/ Au vu de la position de \* pour beaucoup des meufs avec qui on a parlé : il s'est placé dans une position de confiance et a profité de leurs faiblesses et de leurs failles : témoigner c'est aussi accepter d'avoir été victime d'une personne à qui on a accordé sa confiance et qui en a profité.

4/ L'utilisation de chantage affectif par \*, allant jusqu'au chantage au suicide, pour empêcher de parler des situations qu'il a fait vivre ces dernières années.

---

## **TRANSFORMER LA XX ?**

### **A - Sommes nous réellement des camarades ?**

Notre camaraderie est définie par plusieurs critères, mais on se rend compte qu'il y a un critère qui nous a échappé : nous ne serons jamais des hommes. En tant que femmes nous constatons ne pas être mises à l'égal des mecs sur plusieurs plans : la crédibilité, la "deter", la confiance, la pertinence de nos pensées et propos ...

Nous constatons que les différences de considérations entre mecs et meufs sont bien entretenues et que la parole des meufs est tue en normalisant le fait que le féminisme ne se discute pas dans le groupe (car "la XX n'est pas un groupe féministe").

C'est d'ailleurs pour ça que les jeunes camarades femmes n'osent pas dire quand elles trouvent un truc bizarre en réunion (l'une d'elle ayant fait remarquer à son camarade voisin qu'elle trouvait le ton de \* paternaliste s'est vu répondre "ah non c'est normal"). On leur fait bien comprendre dès le début qu'elles n'ont rien à redire, d'autant que les exemples de femmes qu'elles ont autour d'elles ont bien accepté ce système alors qu'elles font/ont fait partie du groupe depuis de nombreuses années.

Nous avons été mises en concurrence les unes avec les autres, encore plus qu'avec nos camarades masculins, et nous avons fini par pleinement participer à entretenir cette concurrence. En fonction de la force de notre investissement, mais aussi en servant quotidiennement des preuves de notre pensée politique, de notre bonne volonté à faire fonctionner le groupe (lui faire prendre de la force) et surtout en taisant notre féminisme lorsqu'il fallait le faire.

Nous n'avons jamais failli à cette injonction à tenir la ligne politique du groupe et à lui faire confiance, nous pensons avoir donné bien assez de gages prouvant la qualité de nos valeurs féministes chaque fois que le sujet a été au centre de débats au sein du groupe.

exemples :

- affaire de X : obligation de s'organiser en dehors du groupe pour porter un texte féministe en AG à Rennes 2 et s'en défendre face aux attaques qui ont suivie en AG

- affaire de X : c'est aux femmes qu'on demande des comptes sur leur féminisme quand elles maintiennent de militer dans la XX malgré ça, de nombreuses camarades quittent le groupe à la suite de cette gestion, nous sommes restées.

Aujourd'hui cette dynamique doit s'inverser, ce n'est plus à nous de faire nos preuves : si certains camarades refusent d'entendre ce que nous disons dans ce texte, nous n'hésiterons pas à qualifier leur réaction de suspecte ou problématique.

Nous faisons également le constat que faire partie de la XX, et l'assumer, nous éloigne de nombreux autres espaces du milieu militant. Nous avons été poussées, mais nous avons également participé, à tenir publiquement des positions politiques qui ont eu pour conséquence cet éloignement de milieux et/ou groupes politiques.

### **Mettre de côté le féminisme : quels dangers pour les meufs et quels avantages pour les mecs et pour le groupe ?**

L'absence du sujet féministe dans la XX, associée à l'éloignement que le groupe provoque vis-à-vis des espaces féministes extérieurs nous met dans une position particulière. Cette position ne permet pas à nos jeunes camarades de rencontrer des personnes hors XX, de développer leur critique féministe du quotidien mais aussi des événements politiques qui les entourent. Nous constatons que c'est une mise en danger pour elles, elles deviennent ainsi des proies facile pour les camarades qui n'hésitent pas à abuser de leur confiance.

Les dynamiques que nous décrivons au long du texte concernent le groupe dans sa globalité, c'est une responsabilité individuelle pour certains camarades mais aussi collective. La XX, en tant que groupe politique révolutionnaire, devrait être un espace garantissant l'émancipation collective en son sein. Dans "collective" on entend aussi des meufs. Mais chaque fois que des meufs pointent du doigt des dysfonctionnements, des petits ou gros problèmes, qui remettent en question le fonctionnement du collectif on ne nous écoute pas, ou pire, la logique est inversée et est prise comme une attaque contre la XX.

Nous pensons que pour un bon nombre de camarades c'est la réaction des meufs qui pose problème, la forme qu'elles choisissent d'utiliser pour s'exprimer, les gens à qui elles parlent etc. Comme si il y avait un soupçon permanent à notre égard.

Quelles sont les dynamiques qui mènent à cette méfiance ?

Les questions que nos camarades se posent à notre sujet sont-elles les suivantes : Qu'ont-elles derrière la tête? Sont-elles en train de comploter ? Deviennent-elles folles/des féminazies ? Cherchent-elles à détruire le groupe/les hommes du groupe ? Leurs émotions primeraient-elles sur leurs convictions politiques ?

Mais qui agit sur le coup de l'émotion lorsque certains préfèrent protéger le statut de leurs camarades (et amis) hommes plutôt que de travailler à garantir l'émancipation collective ?

Ces questionnements misogynes empêchent totalement le groupe d'entendre quels sont les réels problèmes soulevés par leurs camarades et donc ralentissent leurs résolutions. Camarades qui, ne l'oublions pas, ont des objectifs communs aux vôtres, pour certaines sont toujours activement présentes dans le groupe, et continuent d'y croire.

À cette méfiance envers leurs propres camarades s'ajoute le manque d'empathie permanent dont nos camarades hommes font preuve (à moins que quelque chose les concerne personnellement) et notre obligation à dealer avec leur culpabilité, qui rappelons-le, ne nous appartient pas. Pourtant, il nous faut toujours les rassurer lorsque l'on parle de nous (mais surtout lorsqu'on parle d'eux d'ailleurs), même en discutant et écrivant ce texte certains réflexes sont difficiles à combattre, mais nous avons décidé de ne plus jouer ce jeu rassurant qui met sous le tapis un bon nombre de problèmes.

## **B - Nos rapports de confiance sont en danger**

Ce texte nous questionne sur nos rapports de confiance : il paraît évident que le prérequis du fonctionnement de la XX est la confiance, celle dont nous avons besoin pour s'organiser, bouger dans la rue, devant les fafs, pour se soutenir en GAV ou devant le tribunal. Pourtant cette confiance, induite par les rapports de camaraderie, est mise à mal par l'instrumentalisation dont elle fait l'objet, ce qui constitue une grave trahison à nos yeux.

Nous nous retrouvons aujourd'hui dans une position où plutôt que d'être libres de baisser notre garde, nous devons nous méfier de nos "camarades"; car bien que la confiance soit nécessaire dans le cadre du collectif et de notre activité politique, nous ne pouvons avoir une confiance totale et absolue envers nos camarades mecs.

En effet, nous nous rendons compte que le groupe politique a été utilisé comme terrain de chasse par \* (mais aussi par d'autres mecs qui fréquentent ou ont fréquenté le groupe), en profitant chaque année du recrutement de nouvelles camarades pour avoir de nouvelles filles avec qui relationner - ou à abuser. Nous nous questionnons également sur la tenue de certains événements et déplacements collectifs qui ont exposé des camarades rennaises et d'autres villes à ce système, les transformant aux yeux de certains mecs d'ici en nouveaux objets de convoitise sexuelle.

Soyons claires : cette utilisation des rapports et des espaces de camaraderie à des fins relationnelles et sexuelles est une rupture de confiance évidente, mais elle représente aussi un danger et un piège politique qui ne peut aboutir qu'à une profonde crise dans le groupe.

Nous invitons ainsi les meufs à se poser la question : est ce que vous auriez eu un bail avec ce mec si il ne faisait pas partie de la XX, si vous ne l'aviez pas rencontré dans ce contexte ? Les faits énumérés tout au long de ce texte sont un terrible rappel qu'être un militant de la XX n'empêche en rien de perpétrer des VSS, ou d'entretenir des rapports de pouvoir absolument contraires à ce à quoi nous aspirons politiquement.

Du fait de cette crise de confiance en interne, il nous apparaît impossible d'entretenir des relations avec les groupes politiques d'autres villes sans leur parler de ce qu'il se passe ici, sans leur faire parvenir un message au sujet des conclusions qui suivront nos prochaines discussions.

Les risques que nous avons identifiés au long du texte ne concernent pas les abus sexuels : Nous nous questionnons également sur la confiance qui est accordée aux nouvelles.eaux militant.es et sur les libertés que le groupe leur laisse (ou plutôt ne leur laisse pas).

En présentant l'espace militant extérieur à la XX comme une menace, ou en présentant les camarades qui se consacrent parfois à des activités politiques extérieures au groupe comme des traîtres, nous empêchons forcément les jeunes militant.es de se questionner quant à la diversité des formes d'engagement politiques qui existent à Rennes. Nous les empêchons de constater par elles.eux-même de quelle manière les choses sont débattues et traitées ailleurs, nous les empêchons de se faire une expérience politique différente de la notre.

Cette position est selon nous d'autant plus dangereuse qu'elle est tenue par des militants âgés et expérimentés qui ont eux-mêmes fréquenté plusieurs espaces politiques différents avant de créer ou de rejoindre la XX.

Quelles sont les motivations derrière le fait d'empêcher nos camarades de se faire une expérience politique hors de la XX ?

### **C - Quel avenir pour le groupe ?**

Nous avons pu constater la ferveur avec laquelle certains de nos camarades alimentent l'admiration des plus jeunes en leur racontant quotidiennement, sur le ton de la performance, leurs expériences avec la justice, la prison, la violence. A contre courant d'ailleurs de la position politique du groupe qui prône l'action collective plutôt que les prises de risques individuelles et multipliées. Cela les place dans une position de référence, leur donnant un statut hiérarchique supérieur. Ces modèles sont tenus par des hommes, en reproduisant ce modèle ce sont eux qui semblent les plus exposés à la répression et ce seront toujours eux qui auront le plus de ces fameuses histoires à nous raconter. Sans aborder l'influence que cette vision de la performance politique a sur les nouveaux (et les anciens) camarades mecs, quel modèle proposons-nous aux femmes, dans quels récits pourraient-elles se retrouver, à quel endroit pourraient elles trouver la place de raconter leurs propres histoires quand la parole est monopolisée toujours par ces mêmes camarades masculins ? Parce qu'il est clair aussi que malgré leurs expériences, les femmes n'ont jamais l'espace de raconter leurs histoires, à prises de risque égales nous ne serons jamais assez expérimentées, nous ne serons jamais considérées comme des militantes aussi chevronnées et crédibles que les hommes qui monopolisent l'attention. Nous n'existons pas dans vos récits alors que nous faisons partie de votre groupe, nous avons participé à chacune des manifestations, procès, bagarres dont vous vous vantez tant.

Au mieux, nous sommes de bonnes secrétaires, et cela seulement si nous nous sommes employées à la tâche assez longtemps pour que cela soit remarqué le jour où nous quittons le groupe.

Chaque aspect "visible" du groupe : débat politique, apprentissage des déplacements collectifs dans la rue, éléments de communication, est géré principalement par les mecs. La plupart des meufs expérimentées gèrent en sous marins le secrétariat juridique, ou bien travaillent et finissent par se désinvestir voire quitter le groupe par dégoût de son fonctionnement.

De fait, quand de nouvelles camarades arrivent, les meufs ne sont pas disponibles, n'ont pas le temps de les rencontrer, d'avoir des discussions avec elles, contrairement aux mecs qui sont libres d'occuper tout l'espace politique. C'est par ces dynamiques genrées qu'elles sont directement influencées par eux et enfouissent et taisent leur féminisme.

Nous pensons qu'il est nécessaire que les camarades qui correspondent à ce statut de narrateur influent, référent et formateur dans le groupe prennent pleinement conscience, si cela n'est pas déjà fait consciemment, du pouvoir que cela leur confère, de l'influence et de l'admiration que cela leur amène. Notamment à l'égard des jeunes camarades meufs qui rejoignent le groupe tous les ans, à la lumière de l'ensemble des faits qui ont été exposés dans ce texte.

Quel est le but derrière l'entretien minutieux de ce phénomène de fascination, et la mise à l'écart évidente de ceux et celles qui refusent de s'y conformer ?

Malgré le fait que la XX ne soit pas un groupe affinitaire, le groupe politique tel qu'il fonctionne propose de nombreux moments d'effervescence sociale, qui ne sont plus uniquement cantonnés à une activité politique. De cette manière des liens se créent, se modifient, et certaines personnes peuvent se trouver à l'écart pour des raisons autant amicales que politiques.

Les rapports de pouvoir qui sont impliqués par cette multiplicité de formes de relations sociales sont décuplés par le fait que notre expérience militante puisse nous donner un crédit particulier auprès des jeunes militant.es.

Nier l'existence de ces dynamiques de pouvoir serait d'une mauvaise foi évidente. Comme nous l'ont prouvé les témoignages réunis dans ce texte, les dynamiques liées à nos rapports sociaux et les risques qu'elles représentent ne se cantonnent pas à nos réunions ou à nos espaces privés, mais débordent et se croisent constamment.

Nous pensons que le nombre grandissant de camarades très jeunes rejoignant le groupe nous oblige à avoir des discussions claires sur les rapports, y compris intimes, entre les camarades. Certain.es arrivent dans le groupe sans expérience de nombreuses choses qui font partie de la vie sociale du groupe : soirées alcoolisées, relations intimes et sexuelles, consommation de drogue, usage de la violence et autres prises de risque physiques ou émotionnelles.

**Considérer que les gens n'en font pas l'expérience, n'en ont pas conscience, ne pas en parler, les minimiser ou même nous faire croire à une égalité des rapports entre nous, est dangereux.**

## CONCLUSION : LE FÉMINISME NE SERAIT PAS DE LA POLITIQUE ?

Nous sommes bien conscientes que les dynamiques décrites dans ce texte vont au-delà de la seule influence de \* et relèvent à la fois de responsabilités collectives et individuelles. Ceci doit mener à un questionnement général sur le fonctionnement de la XX en elle-même, quand bien même cela mènerait à une crise difficile à surmonter.

Nous nous sommes questionnées nous même, quant-à notre rôle au sein de la XX et sommes lucides quant au fait d'avoir participé à entretenir cette ambiance que nous qualifions de toxique. En participant activement ou non aux moqueries à l'encontre de certain.es de nos camarades, en aidant à la diffusion de rumeurs, en questionnant parfois de façons injustifiées les motivations des nouveaux.elles arrivant.es, en entretenant les rapports de hiérarchie liés à l'ancienneté, la déter etc., mais aussi en ignorant plusieurs fois des situations ou comportements qui auraient mérités des discussions plutôt que d'être passés sous silence. Nous n'avons pas toujours été assez "*courageuses*", assez "*fortes*", pour tenir des conflictualités politiques difficiles au sujet d'altercations ouvertement misogynes qui ont pris place au sein du groupe.

Au fil des années, différentes camarades meufs ont tenté malgré tout d'initier des discussions de fond sur les rapports de genre au sein de la XX (répartition du travail, prise de parole, crédibilité etc). Et si certains camarades ont parfois été de bonne volonté, il nous a toujours été rétorqué que ce n'était pas le bon moment (lorsque c'était au cours d'un mouvement social, période où compte tenu de l'augmentation de l'activité politique, les divisions genrées doivent d'autant plus être combattues), que "ça sert à rien d'en parler si ça n'amène à rien de concret" ou encore que les phénomènes dénoncés par les meufs n'étaient que des chimères, des problèmes individuels ou uniquement contextuels, pourtant ce sont bien des problèmes politiques.

Au regard de la situation actuelle et de l'ensemble des critiques énoncées plus haut, force est de constater que ces camarades se sont trompés sur toute la ligne. Tous ces phénomènes sont structurels, créés ou au moins amplifiés (volontairement ou non) par le groupe et il est plus que nécessaire que de vraies réflexions aient lieu à ce sujet, quand bien même elles n'aboutiraient à "rien de concret". Toutes ces objections de la part de nos camarades mecs apparaissent alors comme autant de manières bien commodes d'évincer des réflexions qui leur semblaient futiles, dérangeantes voire néfastes, parce qu'elles auraient risqué de remettre en cause leurs comportements et leurs places au sein de la XX, et parce qu'elles auraient pu permettre aux femmes de mettre à plat l'ensemble des (dys)fonctionnements qui leur portaient, et leur portent toujours, préjudice.

En arrivant à la conclusion de ce texte, nous n'hésitons plus à utiliser le terme d'ennemi . D'après nous, le phénomène qui a provoqué le plus gros désengagement politique de camarades n'est ni le fascisme, ni la justice, ni la police et leurs différentes formes de violence, mais bien la misogynie des hommes qui nous sont les plus proches dans cet espace politique : nos "camarades".

Alors que nous essayons d'y faire particulièrement attention au travail, dans la famille ou dans le couple, c'est dans les espaces politiques et sociaux de confiance que nous baissions le plus la garde, et c'est ici que ça nous coûte le plus cher. On a toujours dit aux femmes de la XX : **le groupe passe avant toi**. Et en tant que meuf, effectivement on comprend très vite comment ça se traduit au sein de la XX. Ce sont des sujets dont nous ne discutons pas dans nos espaces, car le féminisme n'est pas considéré par nos camarades mecs comme de la politique et nous en serions tous.tes déjà conscient.es et sensibilisé.es. Nous constatons avoir reproduit et même empiré ces dynamiques genrées : **en soit faire pire qu'ailleurs**.

Alors, comment considérer comme "camarades" des hommes qui entretiennent et diffusent des idées profondément sexistes, misogynes, et éloignent à tour de rôle chacune de nos camarades les plus déter, parfois en usant de violences particulièrement graves et en détruisant leur confiance profonde envers le projet révolutionnaire que nous sommes censé.es porter ensemble. Ce sabotage contre-révolutionnaire ne peut que destiner ces hommes à être qualifiés d'ennemis car c'est à nos yeux ce qu'ils sont, de part le danger qu'ils représentent pour notre intimité mais aussi pour la force de notre organisation collective. Notre projet révolutionnaire en tant que femme est empêché par la présence de ces camarades, au même titre que la justice ou les fafs. **Ils créent le clivage : soit nous, soit eux. Jusqu'ici, ce fût eux.**

De fait, la situation dans laquelle nous nous trouvons aujourd'hui nous oblige à nous poser plusieurs questions au sujet des nouvelles militantes que nous fréquentons quasi quotidiennement, mais aussi à propos de nos déplacements politiques qui nous amènent à fréquenter des femmes que nous espérons bien lointaines de ces problématiques :

Devons-nous les prévenir ? Et de quoi ?

Quelles garanties le groupe sera-t-il capable de donner qui nous permettent d'assumer d'accueillir de nouvelles militantes ?

Comment prévenir et protéger les militantes actuelles ?

Comment nous comporter lors de déplacement dans d'autres villes ?

Comment pouvons-nous garantir aux groupes que nous fréquentons en politique, que leurs militantes ne sont pas exposées lorsqu'ils nous accueillent ?

**Comment pouvoir revendiquer de faire de la rejoignabilité un des objectifs permanent de la XX ?**

**Sans remise en question du groupe, nous nous demanderons quel est notre intérêt à faire la révolution avec de tels "camarades", capables de soutenir de telles idées à notre sujet et de ne pas se remettre en question après le travail que nous venons de produire dans cet objectif ?**

Malgré ces nombreuses questions restées en suspend dans notre texte, qui demanderont un gros travail collectif de remise en question, d'acceptation et de réflexion. Nous espérons que chacun et chacune prendra du recul quant à la position de mentor que tenait et tient \*, de l'influence qu'il a et a eu, et a sur les positions politiques du groupe et ses dynamiques internes, sur le discours qu'il tenait et tient sur les gens extérieurs au groupe, tout ça grâce à sa force oratoire (et ses mensonges) qui est très difficile à contrer et à analyser. Et alors même que \* n'est plus dans nos espaces, les dynamiques qu'il a mit en place continuent d'exister.

**En tous cas, une chose reste certaine : nous devons tous.tes nous assurer que personne ne prendra la place de \* suite à son départ.**

*NB: Nous ne voulons plus le croiser dans aucun espace, qu'il soit politique, social ou festif. Nous refusons d'évoluer dans des espaces lui permettant d'agresser ou de mettre en danger des femmes, une fois de plus.*

*Nous veillerons donc, avec les camarades qui nous soutiennent, à ce qu'il ne mette plus un pied dans les endroits dans lesquels nous sommes.*